

# zoom<sup>33</sup>

hep/ haute école pédagogique vaud

Adapter la cadence à distance

JUIN 2020

## Témoignages

## La HEP Vaud au temps de la Covid-19

**La pandémie de coronavirus a obligé tout le monde à se réorganiser. La HEP Vaud ne fait pas exception et chacune et chacun a dû trouver des moyens pour travailler et enseigner à distance. Entre autodiscipline, conciliation vie privée et professionnelle et autres anecdotes, nous avons recueilli des témoignages d'étudiantes et formateurs.**

**À chacun nous avons posé les mêmes questions :**

- 1 Comment gérez-vous votre travail/recherche pendant cette période de semi-confinement ?**
- 2 Quels outils utilisez-vous pour ce travail à distance ?**
- 3 Comment se passe la conciliation vie privée/ professionnelle sur le même lieu ?**
- 4 Avez-vous une brève anecdote sur l'enseignement à distance à partager avec nous ?**

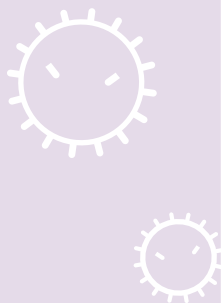
**Vincent Capt**

Chargé d'enseignement en didactique du français, HEP Vaud.

**1** Bien. Comme certains de mes mandats ont été mis en « stand-by », notamment les visites de stage ou l'élaboration des épreuves nationales de pilotage du système éducatif en langue de scolarisation, du temps s'est libéré : heureusement, car certains problèmes liés aux outils e-learning ont été chronophages. J'ai également pu prendre du temps pour lire et écrire davantage au niveau scientifique, ce qui n'était guère évident jusque-là...



5

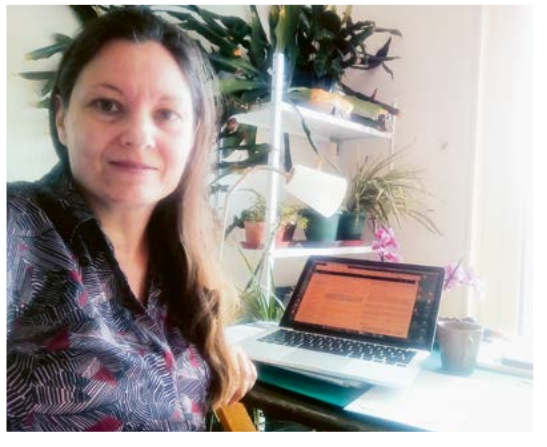




**2** Principalement Moodle et Tube Switch, pour les capsules vidéo. J'ai beaucoup aimé et appris avec ce format, qui oblige à viser « l'essentiel » d'un sujet. Je me suis lancé dans Padlet récemment. Le site Voie Livres, dont je codirige les publications, a permis à de nombreux enseignants d'accéder à des ouvrages de littérature jeunesse directement sur le web. Et comme beaucoup d'entre nous, je « zoom » à n'en plus finir.

**3** Bien aussi. Ma compagne est en congé maternité prolongé, ça me permet d'une part de voir beaucoup plus ma fille et d'autre part de disposer de moments propices à mes tâches professionnelles. Par contre, interdiction formelle de travailler au salon ou à la cuisine: risque de brouillage d'activités trop important!

**4** Quand j'ai enregistré la première capsule vidéo de ma chaîne d'enseignements, ma fille de huit mois, pourtant dans une autre pièce, a commencé à faire de joyeux gazouillis, d'un niveau sonore suffisant pour être perceptibles sur la bande-son de la vidéo: lorsque j'ai réécouté cette dernière, j'ai hésité à réenregistrer une version plus « pro », plus « lisse »... puis je me suis dit que cela faisait partie de la réalité que nous vivons actuellement, que cela lui redonnait même un peu de saveur. ○



## Florence Quinche

Professeure formatrice, UER Arts et technologies, HEP Vaud

**1** Bien, j'essaie de travailler la journée, et de faire autre chose le soir. Pour la recherche on travaille à distance avec des collègues à l'étranger qui sont aussi confinés, c'est un plaisir supplémentaire d'échanger en ce moment.

Mais on se rend davantage compte du nombre d'heures que l'on passe sur son écran et qu'il faut les limiter, même si le festival Visions du réel vient de mettre tous ses documentaires en accès libre.

**2** En visioconférence avec les étudiants, également en utilisant Moodle. Mais on fait plus d'entretiens, ce qui est aussi une façon de mieux échanger. On a parfois des entretiens de meilleure qualité qu'en présentiel, dans un séminaire.

**3** Bien, mais ce qui manque en restant chez soi, ce sont les espaces d'échanges informels avec les collègues et les étudiants (il nous faudrait une cafétéria virtuelle!). Quand on organise des échanges à l'avance ou des visioconférences, le temps est limité, car on doit permettre à tous de s'exprimer, on est plus orientés vers des objectifs précis. Alors que les moments informels sont aussi utiles pour la créativité, le développement de projets innovants. ○





08

## Nora Ibanex

Étudiante de deuxième année en Master secondaire I. Stage A. Enseigne l'Histoire à Yverdon-les-Bains.

**1** Depuis le début du semi-confinement, j'organise mes journées en deux temps. Le matin je m'occupe des tâches liées à mon stage : création de fiches et d'activités, corrections des travaux envoyés par les élèves, échanges par e-mail ou téléphone avec des élèves qui pourraient rencontrer des difficultés, organisation d'un cours Zoom, etc. Puis, l'après-midi, je me consacre à mes cours HEP, mais surtout à mon mémoire de master. J'avoue que c'est une période plutôt agréable pour rédiger mon mémoire et, contrairement à d'autres qui sont en début de formation, je ne suis pas submergée par le travail demandé par la HEP.

**2** Dès l'arrêt de l'école, et comme la plupart de mes collègues, je me suis précipitée à la recherche de solutions pour continuer à dispenser mes cours d'histoire liés à mon stage A.

J'avais en tête l'idée d'avancer le programme coûte que coûte. Avec mes deux classes, avant le confinement, j'avais déjà mis en place un système avec la plateforme Google Classroom qui est un environnement de travail numérique que j'utilisais pour leur transmettre des vidéos et divers documents. J'ai donc à nouveau employé cet outil pour leur transmettre des consignes et des devoirs à effectuer. Ce système fonctionne bien et les élèves sont plutôt à l'aise. J'ai également organisé plusieurs cours sur Zoom, par groupes de 10 élèves maximum mais ceci s'est avéré plus compliqué que prévu entre les élèves qui oublient le rendez-vous, ceux qui n'ont pas en tout temps accès à des ordinateurs ou des smartphones, ceux qui perdent la connexion pendant le cours, etc. Finalement, dès la mise en place de la plateforme officielle de travail par le département, j'ai abandonné Google Classroom pour travailler sur Teamup qui est tout aussi efficace.

**3** Je n'ai aucune difficulté à concilier ma vie privée et professionnelle sur le même lieu. J'admets ne pas avoir de contraintes particulières dans mon quotidien et je peux donc organiser mon temps comme je le souhaite. Au fil des semaines, je constate que mon organisation s'améliore, j'installe de nouvelles routines avec les élèves qui se montrent très preneurs et le rythme est devenu plutôt agréable. De plus, les élèves ont appris à se montrer patients quand je ne réponds pas à la seconde à leurs e-mails ou messages et deviennent aussi plus autonomes. ○



## Kevin Romero-Hill Arias

Étudiant en Master secondaire I  
(éducation physique et sportive)

❶ Pour mon emploi aux sports universitaires de Lausanne, j'ai des vidéos à réaliser à la maison pour le confinement. Celles-ci ont pu être utilisées également pour la HEP, donc je profite de faire d'une pierre deux coups. Cependant, j'ai mis en priorité la scolarité de ma fille, et les occupations de mes deux enfants. Pas d'horaire « standard » donc, j'adapte quand j'ai un moment de battement.

❷ J'utilise Movavi video editor pour monter mes vidéos. Également Zoom pour faire les téléconférences avec mes collègues afin d'organiser le travail.

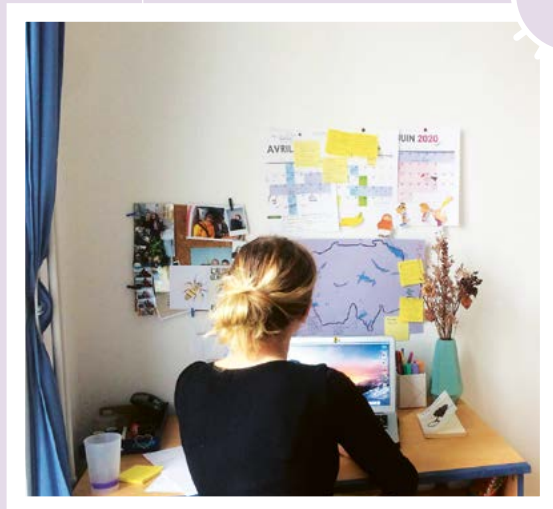
❸ Comme dit précédemment, je devais trouver des activités à faire à mes enfants, en plus de devoir participer aux obligations d'un foyer et de donner du temps à ma femme pour ses propres obligations. De ce fait, le rythme de travail n'était pas rapide et, paradoxalement, la journée semble toujours trop courte pour faire tout ce qu'il y a à faire. Heureusement, il n'y a pas d'échéance dans la remise du travail.

❹ Une manière de concilier travail et vie privée fut de faire participer ma famille aux vidéos. J'ai donc tourné des scènes avec une équipe de tournage qui se trouvait hors champ et qui me lançait le ballon ou le rattrapait, tandis que le cadrage était géré par ma femme. Ils se sont tellement pris au jeu que ce sont mes enfants qui m'ont déguisé pour les vidéos et comme ils sont dans l'univers Harry Potter en ce moment... On dira que j'ai dû faire de la magie avec le ballon! ○



BR

DR



## Laeticia Romanens

Étudiante en dernière année de Bachelor en enseignement primaire (profil 5-8).

❶ Plutôt bien! Je pense qu'en étant organisé, on s'en sort sans trop de problèmes avec les cours à distance. J'ai toujours créé des to do list, que j'essaie de tenir au plus près. Cela m'aide à fixer des priorités et structurer mon temps afin de ne pas me retrouver avec les yeux carrés à la fin de la journée. Avec ce beau temps, on a tous besoin de se ventiler les neurones au grand air... En aménageant bien son temps, je suis convaincue qu'on y arrive! Et pour moi c'est essentiel pour le moral!

❷ J'utilise des listes de missions à effectuer, comme dit précédemment. Je possède également un calendrier avec des échéances à tenir, rendez-vous divers, etc. Comme tout le monde, j'ai aussi des réunions Zoom ou Skype. Pour l'enseignement à distance, je réalise des capsules vidéo.

❸ Tout bien également! J'ai une vie bien remplie (parfois même trop) mais comme je suis plutôt quelqu'un de dynamique, je crois que ça me convient parfaitement.

❹ Tout ce que je peux dire sur l'enseignement actuellement, c'est VIVEMENT le retour en classe! La connexion et le lien affectif avec les élèves me manquent énormément. ☺

## Guillaume Massy

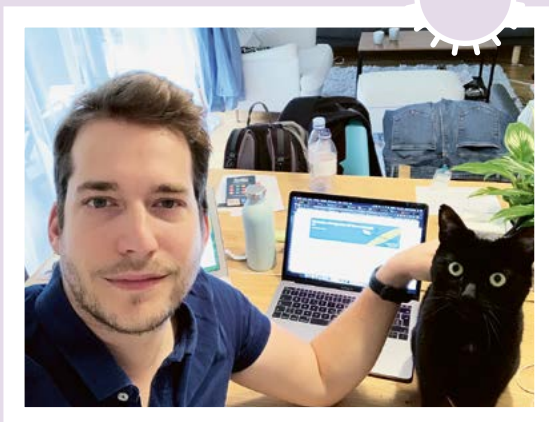
Chargé d'enseignement en didactiques des activités créatrices et manuelles, UER AT, HEP Vaud

**1** Assez bien, mais un temps d'adaptation et de réorganisation du lieu de travail pour nous deux a été nécessaire.

Ce qui me manque le plus, et qui est une part énorme de mon travail, c'est la formation en présentiel et le contact en direct avec les étudiants et les élèves.

Il m'a fallu beaucoup réfléchir afin d'adapter les enseignements pour aller à l'essentiel avec les étudiants. De plus, il y a aussi eu beaucoup de changements concernant les certifications et c'est peut-être cela qui a été le plus complexe: comment garantir la qualité dans cette situation particulière.

Étant enseignant en ACM, j'ai préparé des travaux avec ce que les enfants avaient chez eux sans devoir faire acheter des matériaux aux parents. Afin d'éviter de courir après les travaux des élèves, j'ai pensé ces exercices afin de pouvoir les reprendre lors de la reprise.



**2** Pour ma part j'utilise: Google Classroom, Moodle, Teamup, Zoom, Avaya, PowerPoint, Word, Excel, etc.

**3** Même s'il a fallu trouver ses espaces au début, ça se passe très très bien.

**4** J'ai un chat qui est très social, et lors de toutes mes séances Zoom, il fait son apparition devant la caméra pour voir ce qui s'y passe. Cela fait rire tout le monde et après ça dévie la conversation sur les animaux domestiques. ☺



# La voie salvatrice d'Antony

**Antony Trice, 24 ans, est étudiant en Bachelor primaire à la HEP Vaud, mais il est également candidat dans la neuvième saison de l'émission de télécrochet The Voice France sur TF1, qui se déroule en ce moment. Nous l'avons rencontré pour évoquer avec lui son choix de devenir enseignant, qui n'a pas tout de suite été une évidence, sa passion pour la musique mais aussi sa participation à The Voice et ce que cela représente pour lui.**

*Commençons par le début, qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'exercer le métier d'enseignant ?*

Mon père est enseignant, j'ai donc baigné dans cet univers depuis tout petit. Je suis néanmoins arrivé au gymnase sans idée précise de ce que j'allais faire après. Et c'est là-bas que j'ai rencontré des profs qui m'ont d'abord aidé, car j'étais un élève plutôt turbulent et peu assidu au départ, puis inspiré, et ce sont eux et ce qu'ils ont fait pour moi qui m'ont donné envie de poursuivre dans cette voie-là. Je pense notamment à ma prof de français au gymnase, qui m'a tiré vers le haut, alors que j'aurais pu facilement glisser. Plutôt que de me punir, elle a cherché à comprendre pourquoi j'étais un élément perturbateur, et elle n'a pas lâché le morceau, car je n'ai pas tout de suite été coopératif. Mais elle a su faire preuve de suffisamment de patience et de pédagogie pour me faire comprendre que la voie sur laquelle j'étais était néfaste pour moi, sur le moment comme pour plus tard. Je peux dire sans exagérer qu'à ce moment-là, elle m'a sauvé.

Je me suis donc lancé et suis venu à la HEP Vaud pour voir si mon intuition était bonne, et, notamment grâce aux stages que l'on effectue en première et deuxième années, je me suis rendu compte que c'était fait pour moi.

*Pouvez-vous nous en dire plus sur l'importance des stages durant votre cursus ?*

Je crois que la relation avec les profs (praticiens formateurs) est essentielle. De ce côté j'ai eu énormément de chance, car je suis tombé sur des profs qui étaient à la fois très sympas et justes. C'est-à-dire qu'elles savaient pointer du doigt correctement ce qui n'allait pas et me donner des pistes pour m'améliorer sur ces aspects. Ajoutons à ça le contact avec les enfants, qui sont, dans leur diversité, adorables, tout cela m'a persuadé que je faisais les bons choix et que j'étais sur la bonne voie.

*Vous êtes actuellement étudiant à la HEP Vaud et vous participez en même temps à l'émission The Voice. Où en êtes-vous dans votre cursus et comment conciliez-vous ces deux activités qui demandent un temps et un investissement personnel très important ?*

Étant en troisième année de Bachelor à la HEP, je savais que les examens tombaient plus ou moins en même temps que le tournage des auditions de The Voice, cela

Antony Trice, étudiant à la HEP Vaud et participant à The Voice.







aurait donc été impossible, entre le temps, l'énergie et les déplacements (n.d.l.r. les enregistrements des émissions ont lieu en région parisienne), de conjuguer études et participation à l'émission. C'est pourquoi j'ai simplement mis en pause mes études à la HEP Vaud. C'est une possibilité qu'offre l'institution pour nous permettre de réaliser un projet, et en l'occurrence c'est exactement ce dont j'avais besoin, car je n'aurais pas voulu à devoir faire un choix entre l'un ou l'autre.

*Qu'est-ce que cette participation à The Voice représente pour vous ?*

The Voice est l'aboutissement d'un travail acharné depuis environ 6 ans. J'ai commencé la guitare et le chant tout seul, en autodidacte, et j'ai travaillé comme un forcené. Au fur et à mesure, plus qu'une passion, la musique est devenue un besoin

dans ma vie. Alors le fait de participer à The Voice, au-delà d'être un formidable tremplin et une fenêtre d'exposition énorme, c'est très gratifiant, car cela me prouve que je n'ai pas fait tout cela dans le vide.

*Que pensez-vous que cette participation à The Voice, et plus globalement la pratique de la musique, pourra vous apporter dans votre futur métier d'enseignant ?*

Comme je l'ai dit je suis autodidacte, et je ne connais rien à tout ce qui touche à la théorie musicale. Néanmoins je pense que je serai plus à l'aise pour chanter avec les enfants et que cela pourra faciliter les liens avec eux, bien que les heures consacrées à la musique dans le programme hebdomadaire soient trop peu nombreuses à mon goût. La musique permet de libérer ses émotions, c'est un véritable exutoire, elle permet de rapprocher tant les élèves que les enseignants, de créer une vraie cohésion. En tout cela, elle est essentielle.

Ce que je pourrais leur apporter d'autre, qui est indirectement lié à tout ça, c'est l'aspect « rêveur ». Je veux essayer de leur transmettre qu'il ne faut pas se brider, et qu'un chemin dit « marginal » ne l'est pas réellement. Il est important pour moi qu'ils comprennent qu'il faut croire en ses rêves et se donner les moyens de les atteindre, j'en suis la preuve.

MEHDI MOKDAD



UER-AT

Une belle expérience des étudiants avec l'artiste Joškin Šiljan.

## Des étudiants de la HEP Vaud à la Ferme des Tilleuls

**Une dizaine d'étudiants de la HEP ont eu la chance, dans le cadre de leur formation, de passer un après-midi à la Ferme des Tilleuls, située à Renens. Les étudiants, à travers cette expérience, ont pu mêler la pratique à la théorie.**

Dans le cadre du module BP53AP, qui met sur le devant de la scène l'approche et la pratique de la médiation culturelle en milieu scolaire, une dizaine d'étudiantes et d'étudiants se sont rendus le 8 novembre dernier à la Ferme des Tilleuls. Ce lieu culturel et multidisciplinaire renanais qui accueille régulièrement expositions et artistes en résidence a donné l'occasion aux étudiants, le temps d'un après-midi, d'observer le déroulement d'un atelier avec une classe de primaire et

l'artiste Joškin Šiljan, ainsi que de participer à la création d'une fresque participative de l'artiste sous la guidance de celui-ci. Mais ils n'ont pas été les seuls. En plus des classes enfantines et primaires, les gens de la région ont été invités durant les samedis du mois de novembre à participer à ce projet d'envergure qui se proposait d'effectuer in situ une œuvre pour ne pas se contenter des photographies de celles qui se trouvent dans le pays d'origine de l'artiste, à savoir la Serbie.



### Dans la peau d'un artiste

L'expérience, proposée par Gaëtan Wild, médiateur de la Ferme des Tilleuls, a remporté un immense succès. En effet, les étudiants de la HEP ont été extrêmement touchés par l'originalité et la générosité de la proposition qui consistait à s'immerger dans le processus créatif de l'artiste pour agir ensuite directement sur l'œuvre en création, avec lui. L'effet de surprise, le partage et la confiance qui leur a été accordée par l'artiste ont contribué à rendre cette médiation mémorable. Les étudiantes et étudiants devaient, à l'aide de leurs pinceaux et de peinture acrylique de diverses couleurs, inscrire des mots, des messages, des poèmes dans les zones blanches définies dans la fresque par l'artiste Joškin Šiljan par d'épaisses lignes noires... Pour lui, l'artiste n'est pas une personne en particulier, mais un état d'esprit dans lequel quiconque peut se plonger. Et la rencontre qui s'opère alors, la communication qui s'établit entre les différentes entités, dévoile. Aucune consigne supplémentaire, de la musique serbe en arrière-fond et le regard bienveillant et confiant de l'artiste qui veillait à rendre leur travail aisé en tendant pinceaux et mélanges recherchés.

### Des efforts récompensés

Du point de vue de la médiation, l'équipe admet avoir pris des risques en acceptant la mise à disposition pour l'artiste d'espaces de création hors atelier et la programmation de rencontres avec divers publics. La gestion des contraintes des uns et des autres (nombre, temps, lieux), la mise en place d'un dispositif et d'une communication qui tout en laissant sa place à l'artiste, permette la rencontre des différentes entités (artistes, enseignants, élèves), ont été les aspects les plus délicats à traiter. Le bilan est cependant largement positif: une exposition issue des travaux avec des classes enfantines et primaires de Renens « Pas de chichi: une exposition par les enfants » qui était à découvrir du 5 au 15 décembre 2019 à la Ferme des Tilleuls, une fresque *Vidi Vidi* créée sur place en quelques semaines grâce à la participation d'une centaine de personnes de la région et qui sera visible durant toute la durée de l'exposition « Écorceur de l'invisible » (du 28 novembre 2019 au 26 avril 2020). Tout cela agrémenté de différentes visites guidées prévues en 2020 s'adressant tantôt à un public d'adultes, tantôt aux enfants. C'est sûr, la Ferme des Tilleuls renferme des trésors d'activités et de rencontres pour nos classes et n'a pas fini de nous surprendre! NATALIA FERNANDEZ VILA

UER-AT



Les étudiants ont eu l'occasion de participer à une fresque participative à la Ferme des Tilleuls.



# Urgence climatique : éduquer la poule ou l'œuf ?

**Il y a une éternité, le mardi 3 mars 2020, je me rends, encore plutôt insouciant, à une conférence à l'Aula des Cèdres de la HEP Vaud, dans le cadre de la semaine suisse de la durabilité, intitulée « Urgence climatique et Anthropocène : quelles implications pour l'école ? ». Elle est donnée par le D<sup>r</sup> Daniel Curnier, auteur d'une thèse en sciences de l'environnement de l'Université de Lausanne : « Quel rôle pour l'école dans la transition écologique ? Esquisse d'une sociologie politique, environnementale et prospective du curriculum prescrit ». Une poignée de porte, une poignée de main et je me retrouve avec une poignée de 150 personnes dans la salle. Ce sera la dernière fois avant longtemps.**

Le mot « urgence » est dans le titre de la conférence. Mais c'est une urgence qui traîne et, par conséquent, s'aggrave. En effet, Daniel Curnier nous rappelle que c'est depuis les années 1960 que nous sommes conscients de la menace que nous représentons pour la survie des êtres vivants. Mais il n'a pas suffi d'être lucides et responsables car aucune des mesures officielles issues du GIEC, des COP et de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques n'ont eu d'impact significatif.

## Notre planète est claquée

Aujourd'hui, alors que « la Suisse se réchauffe deux fois plus rapidement que la moyenne mondiale », il précise qu'il faudrait parler d'urgence environnementale, le climat n'étant

pas le seul concerné. Il y a aussi les autres facteurs de rupture de l'équilibre écologique comme l'acidification des océans, la perte de la biodiversité, l'appauvrissement de la couche d'ozone, la perturbation des cycles de l'azote et du phosphore, la déforestation massive, qui sont tout aussi alarmants. Les êtres humains, au cœur du dérèglement, sont catapultés au rang de « force géologique » par le fait qu'ils laisseront derrière eux leur empreinte dans les sédiments sur toute la planète. D'où le terme d'Anthropocène, notion formulée en même temps que l'ampleur de ses effets se fait connaître. En fin d'année passée, le Programme des Nations unies pour l'environnement tente une requête en publiant un document qui préconise une baisse de 7,6% des émissions de gaz à effet de serre par an, pour les dix années à venir. Daniel Curnier est clair là-dessus : « On n'a jamais réussi à faire ça, même quand on a dit qu'on le ferait. À deux exceptions près : la première en 2008, suite à la crise financière et la deuxième, vous l'aurez deviné, en ce moment même, avec l'épidémie de coronavirus ». Deux accidents.

## Une vibration dans l'assistance

Notre conférencier s'interrompt un moment et observe la salle. Il prend une gorgée d'eau et s'enquiert à la façon d'un sondage : sommes-nous



Aurore Mesot

tristes, en colère, apeurés, impuissants ? Nos mains se lèvent au rythme de ses questions. Il transforme sa scène en miroir et je ressens la vibration de l'instant. Ce temps dure une minute et l'intimité collective me touche. Daniel Curnier nous encourage à partager ces émotions, les écrire, pour ne pas laisser se mettre en place les « mécanismes de défense psychique comme le déni, le cynisme, le défaitisme ». Puis il reprend.

### Revenons à nos écoles

Comme très souvent, sur ces questionnements de fond, on s'en remet à l'éducation : corriger le dysfonctionnement à sa source et sur le long terme. La pression est présente pour la jeune génération mais concrètement l'école n'a traversé quasi aucun changement depuis 200 ans dans ses caractéristiques physiques : des bureaux pour deux, face à l'enseignante et un tableau. Au niveau du curriculum prescrit, il a évolué avec les périodes, selon les craintes et les intérêts du moment : lors des guerres en Europe, on y ajoutait l'histoire et la géographie ; ensuite les langues et plus récemment

l'informatique, pour correspondre au marché de l'emploi. Concernant les enjeux écologiques, on rajoute à partir des années 1970 du contenu au curriculum, comme la biodiversité en biologie ou le changement climatique en géographie mais sans pour autant modifier le cadre de ces enseignements. Le plan d'étude romand (PER) va un peu plus loin avec ses axes de formations générales et capacités transversales, provenant notamment de recommandations de l'Unesco. Mais sans un changement des structures institutionnelles, ces ajouts restent à la marge de l'enseignement.

### Une concurrence omniprésente

Daniel Curnier qualifie le PER de projet intéressant mais constate qu'il se dilue au fil des étapes institutionnelles par lesquelles il passe avant d'aboutir dans les salles de classe. Ceci est principalement dû à la concurrence omniprésente entre les conceptions humanistes de l'Unesco et celles plus économistes de l'OCDE, les deux grandes autorités qui influent sur les systèmes scolaires au niveau international. L'OCDE introduit notamment les tests PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) qui de par leur nature encouragent la standardisation de l'évaluation et par extension de l'enseignement. Plus les enseignants passent de temps sur du contenu uniforme et objectivement évaluable, moins ils en ont pour toucher à des notions plus subjectives comme la pensée critique, la pensée complexe, etc. Et, d'ordinaire sur cette planète, les intentions de départ se retrouvent opprimées par les forces pécuniaires. Jusqu'au jour où celles-ci menacent la vie des gens...

Donc pour concevoir une école qui réponde mieux aux attentes de la société, faut-il repenser la société pour qu'elle-même ait une incidence sur l'école ? Est-ce que le

système scolaire est symptomatique de la mentalité sociétale ou l'inverse ? Est-ce que la structure sociale engendre des citoyens à son image ? La poule et l'œuf s'emmêlent leurs patins respectifs. On est tenté de chercher le point précis de la défaillance, le minuscule virus, le patient zéro, à partir duquel on pourra corriger l'intégralité du problème. Mais il n'y en a pas un. Le souci est collectif, la solution aussi. Donc au-delà d'une urgence environnementale, il faudrait parler d'urgence sociale et culturelle. Depuis les vagues vertes et violettes de l'année 2019, ne ressentons-nous pas une rupture imminente, un besoin pressant de repenser notre société de manière systémique ? Pour répondre non seulement aux limites planétaires (Steffen & al., 2015) mais également à une recherche de cohérence et de bonheur collectif ?

### Une pépinière d'espoir

Daniel Curnier affirme en effet que si l'on veut que « l'aventure humaine se poursuive, cela implique des changements absolument gigantesques, profonds et majeurs » : un changement de paradigme. Il nous offre quelques pistes de réflexion pour ce qu'il appelle une refondation institutionnelle. D'abord par la « réduction massive des flux d'énergie et de matière ». Actuellement, ce point qui semble être crucial si l'on envisage une quelconque transformation, est en pleine exécution (subie). Il préconise un curriculum qui inclurait des compétences citoyennes comme la pensée complexe, critique, transformative et éthique ainsi que des capacités transversales telles que la créativité,

la collaboration et la réflexivité. À travers un questionnement profond sur notre rapport au monde et l'environnement d'apprentissage, il imagine des collaborations entre les différents acteurs de l'établissement scolaire, où les élèves pourraient, par exemple, intervenir sur le suivi de la production d'électricité comme support concret à un apprentissage théorique.

Aujourd'hui, en tant que spectatrice du monde, je reste chez moi et j'écris mon article en écoutant les oiseaux qui répètent et les bourgeons qui balbutient, enfin tranquilles. De mon balcon je suis heureuse et apeurée, défaitiste et enthousiasmée. J'ai la sensation d'être tombée amoureuse du monde et d'en faire le deuil simultanément. Ma tête a le vertige, mes pieds s'enracinent. Avec un peu de chance, nous assistons peut-être aux prémices de l'exercice avant le grand virage humain. NAOMI CAHEN

Daniel Curnier,  
Docteur en sciences de  
l'environnement  
à l'Université de  
Lausanne.

### COVID-19 : conséquence et opportunité

Tant les causes que les effets de l'épidémie actuelle peuvent être analysés à partir des sciences de l'environnement. Les études démontrant le lien entre la destruction des écosystèmes et l'augmentation de la fréquence des épidémies se multiplient. L'extension des zones anthropisées au détriment des écosystèmes terrestres et marins rapproche les êtres humains d'espèces animales auparavant lointaines. À cela s'ajoute la densité importante d'animaux dans les élevages industriels ou les marchés, favorisant le passage de la barrière des espèces par les zoonoses. On observe d'autre part une réduction significative de l'impact environnemental des activités humaines (émissions de gaz à effet de serre, pollution atmosphérique, bruit, etc.), qui devrait se poursuivre de manière coordonnée pour assurer un avenir décent aux jeunes générations.

DANIEL CURNIER

# Carl Lutz et l'engagement citoyen : obéir ou désobéir ?

**En lien avec la Journée internationale de la mémoire des victimes de l'Holocauste, les prof. Nadine Fink et Nathalie Masungi (UER SHS) ont organisé, fin janvier, une projection et un débat sur le diplomate suisse Carl Lutz, présenté par Frédéric Hayat, et la question de la désobéissance civile abordée par leurs quatre invités : Nils de Dardel, Anita Halasz, François Wisard et Pablo Cruchon.**



Portrait du diplomate suisse tel qu'il est représenté sur le logo du Cercle Carl Lutz.

C'est à l'insu de sa hiérarchie que Carl Lutz a mené une opération qui a permis de sauver, selon les estimations plus de 62 000 juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Un combat qui nous renvoie à une question d'actualité : « Les actes de désobéissance aux lois en vigueur : un modèle à suivre en démocratie ? ». Un débat qui s'est déroulé à la HEP et qui a été argumenté par quatre invités : François Wisard, historien ; Anita Halasz, secrétaire générale du cercle Carl Lutz ; Nils de Dardel, avocat et Pablo Cruchon, responsable de campagne chez Amnesty International Suisse.

## **Carl Lutz, une vie de diplomate**

Pour Frédéric Hayat, vice-président du Cercle Carl Lutz, le diplomate « a décidé d'effacer le mot indifférence de son vocabulaire » et a permis ainsi à des milliers de personnes d'avoir la vie sauve. Carl Lutz, qui a vu le jour en 1895 dans le canton d'Appenzel était au départ destiné à devenir pasteur. Victime d'une timidité excessive, c'est un heureux hasard qui le conduira à effectuer un stage à l'ambassade de Suisse

de Washington. Conquis, il débute ses études à l'Université de George Washington d'où il sort diplômé en 1924. Après quelques années en Palestine, Carl Lutz est promu vice-consul et nommé à la légation suisse de Budapest en 1942. Mais sa vie bascule le 19 mars 1944, lorsque les Allemands envahissent la Hongrie. Les lois antisémites peu suivies sont alors strictement appliquées et des centaines de juifs commencent à affluer devant l'ambassade américaine afin de demander l'aide du vice-consul. Aidé de ses lettres de protection, il parviendra à placer des milliers de personnes sous la protection de la Confédération helvétique. D'abord mis sous enquête par la Suisse pour avoir outrepassé ses fonctions, Carl Lutz est finalement réhabilité en 1958. Il est le premier citoyen suisse à être reconnu Juste parmi les Nations par Yad Vashem en 1964. C'est à titre posthume qu'il reçoit la Médaille présidentielle de son alma mater, la George Washington University. En 2018, la Suisse nomme l'une des salles du Palais fédéral à son nom.



## La désobéissance civile dans notre démocratie

Que serait-il arrivé à ces milliers de personnes si Carl Lutz avait décidé de respecter la loi ? La désobéissance civile est au cœur d'un débat actuel qui ne cesse de croître tant les récents événements qu'ils soient écologiques, humanitaires ou politiques remettent en question l'ordre établi. « Comment faire pour respecter les droits humains dans un état qui ne les respecte plus ? », interroge Pablo Cruchon. L'interrogation s'est installée dans les esprits d'un grand nombre de personnes qui remettent en question le fonctionnement de notre démocratie. Pour Anita Halasz, le problème réside dans le fait que « nous vivons dans une société où l'on pense que nos valeurs démocratiques sont acquises ». Il est donc primordial à ses yeux que l'on continue à s'interroger sur celles-ci afin de les faire perdurer. Mais certains ne se sentent déjà plus en accord avec ces valeurs, démunis, impuissants face aux événements sur lesquels l'action semble impossible. Les figures comme Carl Lutz sont alors essentielles. Elles doivent inspirer les jeunes générations et inciter les personnes à agir face aux injustices. Un travail auquel les enseignants peuvent participer en présentant à leurs élèves ces figures historiques « sans toutefois les mettre sur un piédestal afin que tout le monde se sente capable d'agir », insiste François Wisard. « La désobéissance civile est essentielle car c'est le jugement moral que l'on pose sur la loi. Certains sont obligés de l'enfreindre pour faire ce qui est juste », rappelle Pablo Cruchon.

Lucien Agasse



Un débat passionnant et passionné.

Lucien Agasse



L'auditoire s'est très vite rempli pour assister à la table ronde.

Si l'on ne veut pas continuer à vivre dans une forme d'« échec total de l'État de droit » comme c'est le cas aujourd'hui pour Nils de Dardel, il est de notre devoir de redéfinir la notion de désobéissance civile en prenant exemple sur des personnes comme Carl Lutz qui déclarait il y a quelques années déjà : « Les lois de la vie sont plus fortes que les textes de loi ». VALENTINE CORTHAY



## Mais que fait-on à l'école ?

**Suite à la parution de l'ouvrage *Travailler dans une école. Sociologie du travail dans les établissements scolaires en Suisse romande*, sous la direction d'Héloïse Durler, chargée d'enseignement, et de Philippe Losego, professeur à la HEP Vaud, nous leur avons demandé d'expliquer les enjeux de leur ouvrage collectif.**

*Pourquoi avez-vous souhaité mettre en lumière les métiers liés à l'école ?*

Quand on parle des types d'emploi à l'école, on pense bien souvent au travail des enseignants, mais on oublie trop souvent que dans les établissements scolaires, il y a une multitude d'activités bien distinctes.

L'idée de cet ouvrage collectif était de mettre en lumière cette variété d'emplois.

Il était également particulièrement intéressant pour nous de montrer les contradictions présentes en milieu scolaire, car on a tendance à minorer ces difficultés rencontrées sur le terrain parmi tous les acteurs de l'école. Certaines consignes données peuvent être contradictoires, ce qui rend le travail plus complexe. On constate que le niveau de professionnalisation exigé est de plus en plus élevé, tout en demandant au personnel de

« Nous venons d'un monde traditionnel où les divisions de travail sont très strictes, où les enseignants enseignent, et les parents éduquent leurs enfants. La réalité aujourd'hui est bien plus complexe. »

faire un travail qui se limite davantage. L'idée n'est pas de travailler moins, mais de limiter l'activité à des tâches très spécialisées. Le travail des concierges, par exemple, tend à se professionnaliser et se limiter, tandis qu'il avait une fonction bien plus large et multitâches à l'époque. Cela peut mener à des frustrations entre les aspirations générées d'un côté, et les conditions de travail qui sont proposées concrètement de l'autre.

*Dans votre ouvrage, vous vous intéressez également au travail pédagogique. Pouvez-vous nous expliquer votre démarche ?*

Il était effectivement intéressant pour nous de montrer que le travail pédagogique n'était pas uniquement l'affaire des enseignants. Il existe une division du travail entre les différents acteurs en milieu scolaire. À titre d'exemple, le rôle des infirmiers et infirmières nous renseigne sur la conception du travail pédagogique et sur la manière dont il se divise. La réflexion à propos de l'articulation des tâches de ces différents acteurs nous semblait être essentielle pour comprendre cette activité dans les établissements scolaires.

La frontière entre l'éducation des parents et l'enseignement proposé à l'école a tendance à devenir floue. Il est important de comprendre que les événements qui ont lieu dans la salle de classe ont un impact sur la manière de travailler des enseignants, notamment avec les parents. Nous voulions ainsi mettre en évidence cette tendance, car nous venons d'un monde traditionnel où les divisions de travail sont très strictes, où les enseignants enseignent, et les parents éduquent leurs enfants. La réalité aujourd'hui est bien plus complexe.

Actuellement, il y a une exigence de collaboration étroite entre les différents acteurs scolaires. Les enseignants doivent collaborer avec des psychologues, les éducateurs, les logopédistes, les parents, etc. Cela amène ainsi une multitude de regards, mais également un énorme défi pour chacun à relever.

Propos recueillis par MATTHIEU CORTHÉSY

Héloïse Durler et Philippe Losego parlent de leur ouvrage collectif sur les métiers liés à l'école.

L'ouvrage *Travailler dans une école. Sociologie du travail dans les établissements scolaires en Suisse romande*, sous la direction d'Héloïse Durler et Philippe Losego, est disponible à la HEP Vaud.

# Succès du colloque sur l'identité professionnelle des enseignants de musique

**Les 12 et 13 février s'est tenu le colloque « Pratiquer/enseigner la musique : voies polyphoniques ? », organisé par l'Unité d'enseignement et de recherche Pédagogie et psychologie musicales et le laboratoire CREAT de la HEP Vaud. Retour sur un succès.**

Concilier son activité de musicien et musicienne avec celui d'enseignant est une réalité à laquelle nombre d'artistes sont confrontés. Comme les deux faces d'une même pièce, leur double engagement professionnel contribue fortement à l'enrichissement culturel régional. Dans la cité, l'artiste-pédagogue joue un rôle de passeur entre la musique vivante et l'école.

## **Un colloque aux intervenants multiples**

Introduit par le recteur de la HEP Vaud, Thierry Dias, notre colloque a bénéficié du soutien du FNS et de la HEMU Lausanne, représentée par Noémie Robidas, directrice générale. Y ont été conviés les enseignants, musiciens, chercheurs et formateurs à partager leurs réflexions sur l'identité professionnelle des enseignants de musique dans un contexte sociétal complexe. La conférence d'ouverture, assurée par Grazia Giacco de l'Université de Strasbourg, a posé

la thématique en mettant en avant l'identité de musicien et pédagogue tant au sein de l'enseignement dans les écoles de musique et de l'enseignement « généraliste », où souvent l'identité de « musicien » semble ne pas être très « compatible » avec la fonction d'enseignant.

## **Des échanges enrichissants**

Les multiples facettes de la profession ont été au cœur de deux jours de débats scientifiques, d'échanges de pratiques, de conférences, d'ateliers et de concerts. Lors des symposiums et des communications de recherche ou d'expérience, plusieurs axes ont été ainsi développés :

- la place de l'enseignement de la musique dans le contexte sociétal actuel,
- l'identité professionnelle proprement dite et la formation des enseignantes et enseignants de musique,
- la collaboration entre les différents acteurs de la vie musicale scolaire et extrascolaire – et dans le contexte actuel de l'école vaudoise – entre enseignants spécialistes et généralistes dans les classes du 2<sup>e</sup> cycle primaire,





– la médiation de la musique, domaine en plein essor, mais encore peu développé en Suisse romande.

### **Plusieurs étudiants mis à contribution**

La musique vivante a été dignement représentée, mettant les élèves de 8 à 18 ans ainsi que de jeunes musiciens professionnels à l'honneur durant ces deux jours. Des étudiants de la classe de percussion de la HEMU et des élèves du secondaire I se sont produits sous la houlette de Stéphane Borel dans une

médiation de la musique autour des percussions japonaises avec l'œuvre Monochrome de Kodo. Un chœur d'école de la région s'est produit, dans une présentation guidée par le chef de chœur de l'opéra populaire de Vienne, Lucio Golino dans un travail pédagogique créatif et plein de finesse devant un public nombreux. Le projet Music Eyes a permis de réunir une performance musicale préparée par une classe de gymnase de la Cité et par un quatuor en écho aux travaux d'élèves du cycle 2 et du Secondaire I, illustrant ainsi plusieurs facettes du métier lors d'un travail

Une magnifique prestation des étudiants de la HEMU sur des tambours japonais à l'Aula des Cèdres.



Ces instruments japonais ancestraux ont fait sensation lors du colloque.

pédagogique au moyen d'un outil de visualisation numérique innovant. Et ce sont les participantes et participants eux-mêmes qui ont été invités à « tirer à la même corde », initiés à des instruments nouveaux imaginés pour un travail instrumental collectif accessible à tous dans un atelier dirigé par Noëlle Reymond.

### Horizons variés, problématiques communes

Comment s'accorder entre les professionnels venant d'horizons aussi divers que les écoles de musique, les écoles publiques, les hautes écoles de musique et pédagogiques, l'université, les institutions

culturelles telle la Philharmonie de Paris ? Des intervenants venant de France, d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse alémanique ont contribué avec des enseignants, des formateurs, des musiciens, des chercheurs à étendre la réflexion sur ce sujet.

Les questions de contenus artistiques, scientifiques et pratiques de la formation, touchant à la collaboration entre hautes écoles de musique et pédagogiques, ont été abordées par Thade Buchborn, professeur à la Haute école de musique de Freiburg im Breisgau. Les problématiques assez similaires à celles présentes en Suisse romande nous invitent à les repenser dans un contexte international. La remarquable conférence de clôture de Mathieu Menghini a ouvert de nouvelles perspectives en posant un regard éclairant sur le rôle social de l'enseignant et l'enseignant de musique.

### Un défi à grande échelle

La présence d'un public nombreux et varié a montré l'intérêt porté envers des questions qui concernent la profession de l'enseignant de musique. Le bilan de cette manifestation à voies/voix polyphoniques sonne plutôt à l'unisson : le défi à relever consiste à tirer profit de cet élan pour une collaboration fructueuse de tous les acteurs et actrices dans toutes les institutions de formation et de recherche afin de renforcer la place de l'enseignement de la musique dans notre société dès le plus jeune âge.

CHRISTIAN GAVILLET, SABINE CHATELAIN

# Communauté d'apprentissage professionnelle : mais qu'est-ce donc que cela ?

**Une Communauté d'apprentissage professionnelle (CAP) est une équipe d'enseignants qui désire travailler une problématique de classe afin d'améliorer le résultat des apprentissages de leurs élèves.**

Le groupe de professionnels définit d'abord la situation problématique qui les réunit. Puis, la situation désirée est formulée précisément en objectifs et en défis. Une première récolte de données auprès des élèves a lieu à ce moment-là, de manière à garder des traces de la situation initiale. La troisième étape consiste en une planification de l'action. Ensuite, l'expérimentation est mise en œuvre dans les classes. Une deuxième prise de données permet d'objectiver les avancées réelles. Ces constats conduisent à une évaluation des actions engagées par le groupe et à leur régulation. Ce procédé permet de prendre conscience des effets de l'enseignement en rapport avec les progrès des élèves. Des perspectives d'amélioration sont alors apportées à la pratique enseignante. L'ensemble de

ces étapes constitue une « boucle » limitée dans le temps. Elle peut déboucher sur une nouvelle boucle en lien avec un autre objectif de la problématique.

Un formateur ou une formatrice peut accompagner l'équipe enseignante sur le processus de la CAP comme sur les aspects disciplinaires de la thématique abordée. Pour le bon fonctionnement d'une CAP, il est primordial de créer un climat de sécurité et une organisation efficace.

La conviction qui sous-tend cette démarche venue du Québec est que « pour aider les enseignants à surmonter les défis qui se posent à eux, ils ont besoin de se tourner vers des collègues, des experts ou un réseau de professionnels » (Leclerc et Labelle, 2013, p. 2).



AdobeStock

### **Pourquoi travailler en CAP?**

Le travail en CAP comporte un double bénéfice. D'une part, ce travail collectif favorise le développement professionnel du groupe d'enseignants, l'objectivation et l'amélioration des pratiques. D'autre part, la CAP vise une amélioration des apprentissages des élèves grâce à la rigueur de cette

démarche. Le sentiment d'efficacité en ressort renforcé, tant chez les élèves que chez les enseignants.

Dans le canton de Vaud, ce dispositif a été proposé dès 2013 à six équipes d'enseignants voulant travailler sur la différenciation pédagogique. Au fil du temps, une douzaine de CAP se sont créées autour de thématiques variées comme la compréhension en lecture, la production textuelle, la résolution de problèmes en mathématiques, l'autonomie des élèves, la compréhension des consignes, l'éducation au développement durable, etc.

Deux recherches ont été menées en 2015 et 2018 pour récolter l'avis des participants sur le dispositif CAP.

« Les forces de la CAP sont : les échanges entre collègues, le travail collectif, le partage des expériences, l'accompagnement des formateurs et la réflexion sur sa pratique. »



Selon l'expérience de ces enseignants, les forces de la CAP sont : les échanges entre collègues, le travail collectif, le partage des expériences, l'accompagnement des formateurs et la réflexion sur sa pratique. Les principaux changements identifiés par les participants concernent la mise en œuvre d'activités variées, l'évaluation diagnostique et les attentes envers les élèves.

À l'issue d'une CAP de deux ans sur l'enseignement explicite de la compréhension en lecture, il a été demandé aux enseignants de citer 5 mots qui leur viennent à l'esprit en repensant à cet accompagnement. Ci-dessous, un nuage de mots

représentant leurs pensées ; plus le terme a été cité, plus celui-ci est apparent.

Vous êtes une équipe d'enseignants intéressés à empoigner une problématique et à travailler de façon stratégique à la réussite de vos élèves ? Le dispositif CAP est fait pour vous. Cette formation sur mesure est attestée par la Filière formation continue de la HEP Vaud. Celle-ci se tient à votre disposition pour de plus amples informations.

JOAN GUILLAUME-GENTIL, CHRISTINE CROSET RUMPF ET  
CLAUDE BURDET

Et pour en savoir plus sur les CAP, vous pouvez consulter le site :  
<http://cap.ctreq.qc.ca>

Les mots les plus souvent cités par les enseignants à l'issue d'une CAP de deux ans.



Guillaume Massy, chargé d'enseignement en didactique des activités créatrices et techniques à la HEP Vaud.



Matthieu Cortissey

## L'importance de l'évaluation des formateurs par les étudiants

**Tout bon enseignement passe par un retour de ses étudiants. C'est dans cette optique d'amélioration continue que la HEP Vaud demande régulièrement à ses étudiants d'évaluer les formations qu'ils ont suivies au sein de l'institution. Guillaume Massy, chargé d'enseignement en didactique des activités créatrices et techniques, a souhaité témoigner de l'importance de l'évaluation des étudiants dans sa pratique enseignante à la HEP Vaud.**

*Pourquoi les évaluations de vos étudiants sont-elles importantes pour vous ?*

Si l'on n'a pas de retour de la part des personnes qui ont suivi notre

cours, il nous est impossible de savoir à quel point ils ont acquis les savoirs dans le cours que l'on a dispensé. En ce sens, l'évaluation de la part des étudiants est tout à fait essentielle à mon avis.

Dès que je reçois les retours d'information d'enseignement de la part de mes étudiants, je les analyse afin de comprendre ce qui a été bien perçu, et ce qui ne l'a pas été. Je fais également ce travail avec mes étudiants à la fin du semestre, en leur demandant comment se sont déroulés

leurs cours et quels ont été les points positifs et négatifs dans mon enseignement.

### *Avez-vous un exemple concret en tête ?*

Ces dernières années, un module en particulier obtenait régulièrement des résultats faibles, et il ressortait des difficultés lors de l'évaluation effectuée par les étudiants. Le responsable d'Unité et le responsable du module ont décidé de modifier la structure du cours par rapport aux objectifs. Ces évaluations par les étudiants nous ont ainsi été précieuses pour adapter le contenu de ce module, entre nos attentes et celles des participants.

À un niveau plus personnel, je donne plusieurs séminaires qui obtiennent globalement des retours positifs, mais il a été pointé lors d'évaluations qu'il fallait davantage augmenter les liens avec la pratique professionnelle afin de créer des activités concrètes. Ainsi, j'essaie régulièrement de mettre en place des exercices pratiques permettant aux étudiants de mieux comprendre

un concept théorique grâce à ces activités sur le terrain.

### *L'idée d'amélioration continue est importante à vos yeux ?*

Pour moi, ces évaluations sont une sorte de thermomètre, c'est une donnée importante, mais qui ne dit pas tout. Il est important de comprendre ces évaluations afin de pouvoir s'améliorer pour la suite. Et en ce sens, les questions ouvertes sont un bon moyen de comprendre plus en détail les données qui nous sont indiquées. Je prends toujours soin de bien les lire et les comprendre afin de m'améliorer pour l'année suivante.

Cette idée de continuellement améliorer les enseignements proposés à la HEP Vaud dans le cadre de séminaires ou de modules spécifiques doit également donner aux étudiants, lorsqu'ils seront des enseignants diplômés, le goût de développer cette idée d'amélioration continue dans leurs propres enseignements avec leurs élèves. C'est finalement, le plus important.

Propos recueillis par MATTHIEU CORTHÉSY

## Impressum

**RÉDACTION:** Ouverte aux membres de la HEP

**CONTENU:** Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

**NOMBRE DE SIGNES:** De 300 à 5000 signes.

**CONDITIONS:** Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

**ADRESSE:** zoom@hepl.ch

**RÉDACTEURS RESPONSABLES:**

Barbara Fournier, Mehdi Mokdad

**RÉDACTEURS:** Valentine Corthay, Matthieu Corthésy

**PHOTOGRAPHES:** Lucien Agasse, Aurore Mesot

**PHOTO DE COUVERTURE:** Lucien Agasse

**MAQUETTE ET MISE EN PAGE:** Marc Dubois, Lausanne

**ZOOM N° 34:** Délai de rédaction: 23 octobre 2020

**PARUTION:** 25 novembre 2020

# Le témoignage d'une étudiante sur son expérience en mobilité

**Découvrir une autre culture et manière d'enseigner? Collaborer avec des étudiants d'une autre école afin de trouver des synergies en matière de pédagogie? C'est tout cela, et bien plus encore qu'ont pu expérimenter des étudiants de la HEP Vaud lors d'un Projet d'Étudiants et d'Enseignants-chercheurs en Réseaux Sociaux (PEERS). Maxy Herminjard, étudiante BP à la HEP Vaud, témoigne de son expérience.**

*Peux-tu te présenter en quelques mots et nous dire quel type de mobilité tu as fait à la HEP?*

Je suis étudiante en 3<sup>e</sup> année BP à la HEP, et j'ai eu l'opportunité de participer à un PEERS l'année dernière. Un PEERS est un projet de groupe constitué d'étudiants ainsi que d'une formatrice ou formateur. Ensemble, ce groupe part vers une destination dans le but de réaliser le projet. Dans mon cas, il était question d'expérimenter l'altérité. Nous sommes partis une semaine à Bologne. Puis, les étudiants de Bologne sont venus vivre une semaine chez nous

*Quel était le but du projet?*

Il était de découvrir une autre culture, donc ici celle italienne, et de présenter la nôtre. Nous désirions également découvrir le système scolaire et le système universitaire chez l'un et chez l'autre.

Par exemple, en Italie, la formation d'enseignants se pratique à l'université alors qu'ici en haute école. Cela était déjà une différence qu'on a pu constater.

*Comment te sentais-tu au début de ce projet?*

Au début de ce projet, je me suis fait embarquer un petit peu par hasard, je n'étais pas du tout au courant de ce fameux PEERS. C'est une autre étudiante qui m'a proposé à la formatrice. J'étais très contente de pouvoir y participer, mais j'avais aussi avec un petit peu d'appréhension forcément. On rencontre des personnes que l'on ne connaît pas, dans une langue différente de la nôtre. Cependant, on se met vite dans le bain. Après ce moment, ce n'est vraiment que du plaisir.

*En tant qu'enseignante, qu'as-tu appris de cette expérience?*

Dans ma pratique enseignante, le fait de partir à l'étranger m'a permis de découvrir d'autres cultures. Dans nos classes, ça permet d'avoir un certain lien avec nos élèves. Par exemple, cela nous aide quand un élève étranger vient tout juste d'arriver en Suisse. On peut essayer de faire des liens avec notre expérience.





Matthieu Corthésy

Maxy Herminjard,  
étudiante BP à la  
HEP Vaud.

Pouvoir échanger est également un élément important. Il est bon en tant qu'enseignant suisse, avec notre confort, de réaliser certaines choses. Dans plusieurs pays d'Europe, il y a moins d'argent qui est investi dans le système éducatif. Se rendre compte de notre chance est important à mon sens.

***Quel conseil pourrais-tu donner à un étudiant souhaitant partir en mobilité ?***

Si je pouvais donner un conseil aux personnes qui sont intéressées de partir... c'est vraiment de se lancer ! Au début, je sais que ça peut faire un peu peur. On ne sait pas trop avec qui on va se retrouver et chez qui on va aller. Je pense que de toute

façon ça apporte du bien. C'est une expérience formidable qui enrichit autant sur le plan personnel que professionnel.

**Mon conseil est tout simplement celui-ci : lancez-vous !**

Propos recueillis par

MATTHIEU CORTHÉSY et AUREO MESOT

« Dans plusieurs pays d'Europe, il y a moins d'argent qui est investi dans le système éducatif. Se rendre compte de notre chance est important à mon sens. »



Lucien Agasse

## La HEP Vaud sous un angle différent

## Un partenariat Suisse- Albanie exploré en pédagogie spécialisée

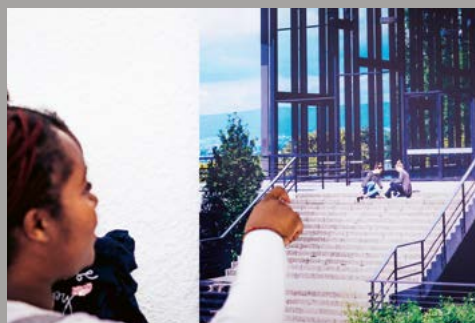
Le 29 janvier une conférence sur le partenariat Suisse-Albanie en pédagogie spécialisée est organisée à la HEP Vaud. Anne Rodi y aborde les apports d'un projet de coopération au développement en formation d'adultes. L'auditoire 229 est plein à craquer, preuve d'un grand succès!

Lucien Agasse, photographe, fait voir d'un nouvel œil la HEP Vaud à travers ses diverses photographies. L'exposition « La HEP s'expose » se trouve à l'espace Points de suspension. Suite à la Covid-19, elle devient « La HEP s'expose(ra) » et sera toujours accrochée à la réouverture des lieux. Cet artiste talentueux offre des arrêts sur image sur le quartier des Cèdres. Une belle redécouverte de ce lieu plein d'histoire pour les membres de l'institution tout comme les habitants de Lausanne.

Mathieu Cortlézy



Photos-Aurane Mesot





## La HEP Vaud se présente au Forum Horizon

La HEP Vaud était au rendez-vous cette année encore au Forum Horizon, à l'Université de Lausanne, pour présenter les formations proposées par notre institution aux potentiels futurs étudiants. Une belle occasion de renseigner ce public intéressé par le métier d'enseignant, qui était au rendez-vous en nombre !







## École et haut potentiel intellectuel, répondre aux questionnements du terrain

Le 4 mars, Les UERs Développement de l'enfant à l'adulte et Pédagogie spécialisée proposaient une journée sur l'articulation entre école et haut potentiel intellectuel (HPI). Une journée visant à éclairer, situer, considérer et disposer les problématiques du HPI. L'Aula des Cèdres rempli, cette journée répondait clairement à une attente du terrain.



# Des projets de développement durable lors de « Ma classe refait le monde »

Photos: Aurélie Meslat



Des centaines d'élèves vaudois se rendent à la HEP Vaud pour présenter un projet de développement durable pour « Ma classe refait le monde ». Chacune des 18 classes présente à l'Aula des Cèdres une idée de développement durable lors de cette journée d'échange. Une fantastique aventure pour ces bambins.







# François Mathey: le cœur à l'ouvrage

**Fin février 2020, François Mathey quittait ses fonctions de responsable de l'Unité Infrastructures pour prendre une retraite bien méritée. C'était l'occasion ou jamais de revenir sur le parcours de cet homme aussi efficace que discret qui connaît les bâtiments de la HEP et leur développement jusque dans leurs recoins les plus cachés. Les lectrices et lecteurs de ZOOM feront plus ample connaissance avec son successeur, Yves Streuli, qui, à peine arrivé, aura eu son baptême du feu avec la crise liée à la Covid-19. Pour l'heure, la parole est à François Mathey.**

Travailleur inlassable, économe de mots et généreux en sentiments, le directeur des infrastructures de la HEP Vaud, qui a quitté ses fonctions fin février, a achevé un parcours de près de 14 années dans notre école.

## L'élan de 2012

Électricien de formation, responsable du courant faible pour la téléphonie avant de devenir concessionnaire qualité chez Swisscom et représentant, François Mathey est engagé à la HEP Vaud en 2007. Un autre monde. « Je suis arrivé dans l'institution dans une période qui était marquée par l'instabilité et une certaine peur de faire, se souvient-il. L'institution devait encore convaincre de sa valeur. Mon service comptait alors trois personnes, dont moi, et il s'est construit petit à petit. » Le véritable élan sera donné en 2012, avec l'entrée de la HEP Vaud dans une nouvelle ère, celle

de l'acquisition de son autonomie. Concrètement, l'unité Infrastructures prend les rênes des bâtiments: conciergerie, entretien des locaux, suivi de l'évolution des constructions quittent le giron des services de l'État de Vaud (le SIPAL devenu la DGIP, Direction générale des immeubles et du patrimoine). La HEP Vaud devient alors réellement maîtresse de son destin et des investissements importants sont consentis pour son développement, notamment sur le plan des infrastructures.

## L'humain jamais au second plan

L'Unité dont François a la responsabilité se développe en conséquence et s'agrandit pour faire face aux nouveaux enjeux et aux nouvelles missions. Mais l'efficacité, pour avoir une réelle assise, doit se fonder sur des valeurs fortes. Respect de l'individu et mise en évidence des compétences de chacun sont l'abscisse et l'ordonnée d'un management qui va souder l'équipe. Les personnes qui entourent François saluent les qualités d'un chef à leur écoute, qui les soutient et qui développe une structure solide où les exigences techniques ne font jamais passer l'humain au second plan. « Cette dimension est fondamentale pour moi, explique François Mathey, même si je reconnais que mon management, quasi familial, doit





aujourd'hui céder la place à un système structurel plus en accord avec les attentes d'une grande entreprise, exigeant de définir avec plus de précision le catalogue des prestations, c'est-à-dire là où elles commencent et là où elles s'arrêtent. Mais ce virage peut se réaliser en prenant toujours autant en compte le facteur humain. Tous les responsables d'unité à la HEP Vaud me semblent aujourd'hui placés devant un défi similaire.»

### Une HEP en métamorphose

En 2012–2013, la HEP Vaud subit une métamorphose architecturale qui la transfigure: l'entrée et l'accueil sont désormais baignés de lumière et s'ouvrent sur le lac, la distribution des locaux est repensée, la

bibliothèque, la cafétéria, ces lieux d'échange que deviendront la Parenthèse ou l'espace Points de suspension, baignent les utilisateurs dans une atmosphère de modernité chaleureuse qui met en exergue l'écran constitué par le parc des Cèdres et ses lignes de fuite vers le lac et le ciel. L'homme de cette métamorphose, c'est l'architecte lausannois, Ivan Kolecek. «J'ai vécu avec lui une très belle collaboration, souligne François Mathey. Ce fut pour moi une période très enrichissante. Nous avons eu le bonheur de pouvoir réaliser des choses ensemble, et ce bonheur-là se remarque. Il se lit aussi dans la qualité de réalisation. Ivan Kolecek est un architecte dont la grandeur est sublimée par l'humilité.»

En 2013, suivent la construction et adaptation des pavillons. L'inquiétude qui se fait jour à ce moment-là est liée à la croissance « démographique » de la HEP Vaud dont le nombre d'étudiants et d'événements ne cesse de croître. Il ne s'agit évidemment pas, en termes d'infrastructures, de suivre ce mouvement mais bien de l'anticiper. François Mathey planche avec le comité de direction sur différents scénarios et élabore des solutions pour contribuer à une planification cohérente qui mettent en phase projection d'effectifs, crédit cadre accordé et l'image d'une HEP Vaud qui avance à grands pas sur la voie de son universitarisation.

### **Un grand moment, un grand privilège**

Véritable « perle » de la collaboration entre Ivan Kolecek et François Mathey, l'Aula des Cèdres, signé du grand architecte Jean Tschumi et classé monument historique note 1, subit en 2018 une rénovation intérieure aussi profonde sur le fond que discrète sur la forme. « Cette rénovation, explique François, a été un grand moment de ma carrière professionnelle et je l'ai vécu comme un vrai privilège. De nombreuses prouesses techniques ont été réalisées en termes d'ingénierie et d'architecture pour permettre à ce lieu unique, édifié au tout début des années 60, de répondre aux besoins des étudiants d'aujourd'hui et de demain, dans le respect total de son créateur. »

### **Vers une école multisites**

À l'heure de quitter officiellement son poste, François Mathey poursuit encore quelques mois, sous forme d'un mandat, son travail sur ce qui constitue la nouvelle étape du développement de la HEP Vaud en 2020: une extension qui sera multisites pendant quelques années. Pour répondre aux besoins croissants de la HEP Vaud

en termes d'espaces d'enseignement, de recherche et de bureau, près de 4000 m<sup>2</sup> sont à disposition dans les quartiers de Sébeillon-Sévelin. Afin de pouvoir exécuter les travaux et assurer les financements sans rencontrer de contestations, un imposant travail s'est fait et se poursuit encore en amont pour établir des programmes de faisabilité dans ces nouveaux quartiers, mais aussi dans le cadre d'une future extension sur la campagne des Cèdres. À l'horizon 2030, il est en effet prévu que la HEP Vaud se retrouve sur un seul et unique site.

### **Liberté, dialogue et sérénité**

De ces quatorze années passées à la HEP Vaud, François Mathey retient le plaisir d'avoir côtoyé un environnement humain marqué par l'intelligence, la sensibilité et la sympathie. « J'ai également beaucoup appris au contact des pédagogues qui m'ont fait évoluer. J'ai eu la chance d'avoir des responsables qui m'ont fait confiance, qui m'ont donc donné la liberté indispensable pour travailler dans un esprit de dialogue et dans la sérénité. Sur le plan de mon équipe, j'ai pu compter sur des personnes fiables et formidables, toujours prêtes à donner tout ce qu'elles pouvaient, œuvrant avec beaucoup de cœur et de compétences. »

### **Le bonheur est dans le pré**

Aux côtés de son épouse, de ses cinq enfants et quatre petits-enfants, l'avenir de François s'annonce très actif. Passionné par la culture biologique et le contact avec la terre, épris de forêts et de nature qu'il aime arpenter en toute saison, mais aussi imprégné de la philosophie de Pierre Rabhi, notre ancien responsable des infrastructures est convaincu, comme Candide, qu'il faut cultiver son jardin, activité qui se veut aujourd'hui aussi poétique que militante.

BARBARA FOURNIER



## Buzanglo : démonte tes clichés !

**Buzanglo est un outil de prévention des stéréotypes envers les Roms sous la forme d'un jeu vidéo, ce qu'on appelle un serious game. Alors comment un tel jeu est-il réalisé ? Quelle est son utilité et son utilisation ? Pourquoi un jeu vidéo ? Réponses.**

Ce serious game propose de découvrir les parcours de vie d'une dizaine de Roms vivant en Suisse. En commençant le jeu, le joueur tire au sort un avatar et accède à des bribes de mémoire en cherchant divers indices dans une ville chamboulée par un cataclysme.

Ses caractéristiques, son histoire, ses goûts et occupations ouvrent à divers aspects de son identité. La diversité des parcours des Roms vivant en Suisse et leurs multiples origines apparaissent ainsi à travers des histoires inspirées de personnes réelles. Un collégien, une mère de famille, une assistante sociale, un chauffeur de taxi, un artiste de rue. Des éléments de l'histoire et des cultures roms ainsi que diverses informations (géographiques, économiques, juridiques, etc.) permettent d'aller au-delà des stéréotypes. Une courte vidéo fait découvrir à la fin de chaque partie

**Niveau 3**

## Ma mémoire

**Connaissances: 8/13**

- Mariage coutumier**  
Le mariage coutumier n'est pas reconnu en Suisse
- Confession orthodoxe**  
Christianisme en Europe de l'est et du sud-est
- Mariage**  
Pour pouvoir se marier, il faut être adulte
- Serbie**  
La Serbie est située dans les Balkans

**Souvenirs: 10/15**

- Le divorce**  
Janko était marié pendant 12 ans avec une Kalderaškinja
- Besoin d'entrain**  
Le musicien de la place joue du tapan
- Religions**  
Janko est de confession orthodoxe
- Bleu de mariée**  
Janko s'est marié à 19 ans

**Objets: 4/5**

- Prénom: Janko**
- Un journal**
- Un pull rayé**
- Un smartphone**

Buzanglo, un serious game pour mieux comprendre les parcours de vie de Roms résidents en Suisse.

un entretien avec « son » personnage, où ce dernier explicite son rapport à l'identité « rom ». Le jeu est conçu pour se terminer par une phase d'échange en collectif où l'enseignant peut choisir parmi une série de questions, celles qui seront soumises au groupe. Pour y répondre, il est nécessaire d'utiliser des éléments d'information trouvés dans le jeu ou dans d'autres sources (plusieurs types d'informations sont collectés tout au long du jeu: statistique, géographique, historique, économique, etc.). Les joueurs confrontent ainsi les diverses informations trouvées, leurs sources. Un site web dédié au jeu propose des ressources pédagogiques complémentaires (liens vers des documentaires, textes).

### Pourquoi un tel jeu ?

Actuellement les stéréotypes envers les Roms s'expriment de façon particulièrement désinhibée dans de nombreux médias, en Suisse comme ailleurs, comme le mentionnait déjà en 2013 l'étude « Qualité de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse ». Par ailleurs aucun matériel pédagogique spécifique à cette problématique n'a été réalisé pour la Suisse.

### Qui sont les créateurs de Buzanglo ?

Jean-Pierre Tabin, professeur de politique sociale (HETSsa, EESP, HES-SO) a initié ce projet de serious game en composant une équipe multidisciplinaire: HEAD, HEP Vaud (UER AT), Roma Foundation ainsi

que deux entreprises de game design et de jeux vidéo (Mythn.ch, Digital Kingdom). Le photographe Yves Leresche ainsi que le cinéaste Yann Bétant ont contribué au projet.

Le rôle de l'UER Arts et technologies de la HEP Vaud a consisté à collaborer à la création du scénario de jeu ainsi qu'à la mise en place des tests par les usagers dans différents contextes (centre de loisirs, classes du secondaire 1 et 2, étudiants en didactique de la citoyenneté, HEP Vaud). Nous tenons à remercier les enseignants et élèves de l'école des Arches, ainsi que les élèves de la fondation Pré-de-Vert de leurs précieux retours et commentaires.

### **Pourquoi un jeu vidéo ?**

Le public visé étant les jeunes de 12-16 ans, une approche par le jeu vidéo a semblé un bon moyen d'intéresser cette tranche d'âge. L'approche par un jeu de découverte, passant à travers les parcours de vie permet une approche non normative de contenus liés à l'éthique et la citoyenneté. En effet, on cherche à élargir la compréhension du joueur, à lui proposer une vision plus complexe que celle proposée par les manchettes de journaux, sans asséner pour autant des interdits ou moraliser. Lorsqu'on découvre l'histoire de personnes réelles, et la variété de leurs parcours, de leurs relations à leur propre origine, il est difficile de conserver une vision unique et stéréotypée d'une population, bien plus diverse que ce que nombre de médias nous proposent. Le jeu apporte également un intérêt

à découvrir cette altérité: qui est mon personnage ? D'où vient-elle ? Pourquoi pense-t-il ainsi ? Pourquoi est-elle traitée ainsi ? Entrer dans la peau d'un autre et vivre quelques bribes de son existence invite à l'empathie. Le jeu par des éléments de fiction (apparence des personnages et de la ville) permet de rendre le propos universel. Il pourrait s'agir de n'importe quelle ville de Suisse ou d'Europe. La facilité d'accès du jeu (un point and click) le rend accessible à tous, quelle que soit son expérience des jeux vidéo. Ce premier opus consacré aux Roms est voué à s'élargir à d'autres formes d'exclusion ou de racisme, le modèle du jeu étant adaptable à d'autres situations.

### **Qui a financé le jeu ?**

La création du jeu a été soutenue par Innosuisse, l'agence de la Confédération pour l'encouragement de l'innovation.

### **Où peut-on tester Buzanglo ?**

Le jeu et les ressources pédagogiques sont en téléchargement libre (ordinateur, tablette ou smartphone) sur: [buzanglo.org](http://buzanglo.org)

FLORENCE QUINCHE

« L'approche par un jeu de découverte, passant à travers les parcours de vie, permet une approche non normative de contenus liés à l'éthique et la citoyenneté. »



# Quand le confinement inspire un doctorant de la HEP Vaud

**Qui a dit que le confinement ne permettait pas de garder son sens de l'humour? Rémi Schaffter, doctorant à la HEP Vaud, a été inspiré par cette période inédite et a réalisé toute une série de dessins humoristiques. Il explique sa démarche.**

Il s'agit au départ d'une démarche personnelle et privée, entamée le premier jour de confinement, soit le 13 mars 2020. Du jour au lendemain, beaucoup de choses ont changé. J'ai alors voulu exprimer mon ressenti de la situation par un moyen rapide et ne demandant que peu d'efforts. J'ai alors commencé à dessiner en fin de journée, comme pour établir un journal de bord illustré, en m'inspirant de mon quotidien ou de l'actualité. C'est d'ailleurs la première fois que je me livre à ce

genre d'exercice. Comme j'adore placer des jeux de mots dans mes conversations (parfois un peu trop) avec mes collègues et mes amis, j'ai transposé cette habitude dans mes gribouillages. Puis j'ai eu envie de retrouver cette « interaction » perdue avec mes collègues de module. Je leur ai demandé s'ils étaient d'accord que je leur envoie mes dessins, et nous avons continué ces échanges informels depuis. Lorsque j'imagine ou que je caricature une situation ou un événement en lien avec le confinement, le but n'est pas de minimiser la crise actuelle, encore moins d'être irrespectueux. J'essaie juste de faire rire, ne serait-ce qu'un peu, en attendant un retour à la normale. RÉMI SCHAFFTER

## Travail à distance : la communication

17 mars 2020

Échanges intenses après le confinement...

Illustrations: Rémi Schaffter



# Gestion de classe 2.0 : Et le silence fut...

4 avril 2020

⚠ Attention! Dessin à but humoristique et Non pédagogique ⚠



## Travailler à distance : la communication

18 mars 2020

- Téléphone
- Emails
- Skype
- Zoom
- What's App
- Twitter
- ...



On réfléchit à toutes les solutions possibles...

Plus tard, sur mon balcon...



# L'école de l'égalité débarque dans les établissements

**Le répertoire d'activités pour une pédagogie égalitaire entre filles et garçons démarre sa diffusion dans les écoles romandes. Un défi relevé avec brio qui régénère.**

La diffusion des cinq brochures de L'école de l'égalité, destinées aux élèves de la 1<sup>re</sup> à la 11<sup>e</sup> HarmoS, apparaît dans une concaténation parfaite: #MeToo, la discussion de l'égalité salariale au niveau parlementaire, la grève des femmes du 14 juin. Qui aurait cru que ce projet tentaculaire, né il y a cinq ans d'une volonté de la Conférence romande des Bureaux de l'égalité, accompagné par sept départements cantonaux de l'instruction publique et de nombreuses personnes actives dans la recherche et l'enseignement

allait voir le jour et arriver à un moment où des ados sont dans la rue pour crier l'urgence de changements dans notre société? Il y a cinq ans, il fallait y croire et tenir bon surtout tenir bon face aux nombreux obstacles et critiques. Mais, voilà, c'est fait: les 5 x 250 pages d'activités sont là, sous la main pour oser accompagner un changement effectif en matière d'éducation à l'égalité.

## Un défi au service d'une intelligence collective

Les mots échanges, interrogations, constructions, déconstructions, apparaissent au fil des brochures, non seulement pour servir la réflexion concernant l'égalité hommes-femmes, mais au fond pour interroger les identités de tout un chacun. Des slogans égalitaires, cités dans une des activités de français, tels que « Les garçons aussi racontent des trucs à leur peluche », sonnent comme une tendre invitation à être autrement dans son réel, dans son imaginaire et sa vie affective.

Du travail sur les identités, on passe au travail sur le collectif. Quand le corps est présent dans le collectif, comme au cours de gym, la différenciation sexuée devient souvent embarrassante. À ce moment-là, ce sont souvent les sirènes envoûtantes des stéréotypes qui se mettent en marche. Les activités



Marie Curie



Rosa Parks

à tout âge. Oui, les adultes, investissant le rôle d'enseignant, ont besoin, pour transmettre leur savoir, de pouvoir rêver, s'émerveiller de la beauté de notre diversité. Ils ont encore besoin de croire qu'ils peuvent changer encore et changer aussi le monde de par leurs actions pédagogiques quotidiennes. La source d'inspiration, accessible par les cinq brochures, est digne de refléter la complexité de notre nature humaine et environnementale. Les visées égalitaires, ainsi abordées, promettent le plaisir d'un paysage qui s'offre à notre regard.

Les brochures sont téléchargeables sur le site [www.egalite.ch](http://www.egalite.ch).

LUISA CAMPANILE

physiques proposées, aux visées égalitaires, mettent en avant le travail de l'équipe et l'organisation de celle-ci. Coopérer, ou devenir stratège ensemble, semble léger et donne simplement envie d'essayer.

Outre la sensibilisation à des dynamiques de vie collective moins individualistes, plus ouvertes, les nombreuses activités décrites permettent également une observation de notre environnement, toujours au travers du prisme de l'égalité. La question de qui fait quoi chez les animaux remplace tout un chacun dans une continuité à la planète, elle aussi méritant un regard différent.

### Et d'adultes désireux d'émerveillement

Parler des amours du panda et du choix chez l'aigle royal de son partenaire, fait sourire, ou du moins rêver,



Les cinq brochures *L'école de l'égalité* pour le cycle 2 sont disponibles



Amélia Erhart

# Le nouveau chef cuisinier de la HEP Vaud

**Mathieu Maggi, chef cuisinier depuis de longues années, nous partage sa passion et ses goûts pour l'art culinaire. C'est en octobre dernier qu'il devient responsable du restaurant de la HEP Vaud.**

Transporté par la cuisine depuis son enfance, Mathieu Maggi nous confie n'avoir jamais douté de sa vocation. Son parcours commence dans une école hôtelière en France. Il y acquiert plusieurs diplômes dans l'hôtellerie et dans la cuisine gastronomique. Cela fait à présent 19 ans que le Chef est arrivé en Suisse.

Un métier difficile, nous révèle-t-il. Entre les horaires, les contraintes et les vacances décalées, il faut avant tout être passionné. Aujourd'hui, à 43 ans, il nous confirme que, pour sa part, sa passion ne cesse de croître.

Nouvel arrivant à la HEP Vaud, le Chef est également un nouvel arrivant chez Eldora, une entreprise de restauration de collectivités en Suisse. Après quelques années, Matthieu Maggi s'est donc orienté vers la cuisine de restauration d'entreprise. Cela lui a permis d'accéder à un certain confort de famille et un passage vers des horaires plus agréables.

## **Eldora, un pas vers l'écologie**

À travers Eldora, le Chef veille au non-gaspillage alimentaire. Une

politique qui tend vers un environnement plus soigné. L'équipe de cuisine est ainsi fortement engagée à améliorer la gestion de ses déchets en travaillant de manière intelligente et efficace.

Ce pas vers l'écologie est une nécessité aux yeux de Mathieu Maggi : « Ce sont des changements qui, progressivement, aident à créer des réflexes écologiques chez tout le monde. »

## **Le projet REBOX**

Depuis le 17 février 2020, le restaurant de la HEP Vaud suit un projet proposé par l'entreprise Eldora. Le but de ce dernier est de diminuer les contenants plastiques par la mise en place de contenants réutilisables.

Actuellement, la cafétéria utilise des services en porcelaine pour les plats à consommer sur place. Mais, qu'en est-il des plats à emporter ? C'est exactement cette question que l'entreprise s'est posée.

La réponse se trouve dans le projet REBOX, une solution écologique créée à partir d'un système de contenants réutilisables. Le restaurant de la HEP Vaud les met à disposition pour la somme de 10 francs.

Toutefois, ce système fonctionne sur un principe de consigne. L'étudiant





Matthieu Maggi, nouveau chef du restaurant de la HEP Vaud.

peut récupérer son argent en rapportant le contenant. Il est aussi possible de le garder et de venir l'échanger en cas d'usage.

### **Nouveau chef, nouvelle vision**

Matthieu Maggi exprime sa reconnaissance envers une clientèle fidèle et compréhensive. Il nous confie vouloir être davantage à l'écoute et à la demande des étudiants.

Il nous partage notamment son envie de développer la

communication et les interactions entre son équipe et ses clients. Il souhaiterait instaurer une boîte à suggestions afin de mieux répondre à leurs attentes. Cela apporterait une évolution à la cuisine du restaurant.

C'est avec une immense joie que la HEP Vaud accueille son nouveau chef cuisinier. Un homme rempli de volonté et de projets pour le futur de la restauration de notre établissement.

AURORE MESOT

# La durabilité au cœur des préoccupations

**La HEP a accueilli les recteurs et directeurs de plusieurs hautes écoles du canton de Vaud dans le cadre de la semaine de la durabilité à Lausanne. Organisée par des étudiants de l'EHL et de l'EPFL, la conférence publique avait un objectif: traiter des différents enjeux de la durabilité afin de favoriser le dialogue entre les directions d'établissements et les étudiants sur un sujet actuel et essentiel.**

La durabilité: un enjeu de taille à l'heure où l'écologie est au centre des préoccupations. C'est pour en discuter que plusieurs intervenants ont pris place à l'Aula des Cèdres, bâtiment inscrit au patrimoine vaudois et récemment rénové. La soirée, divisée en plusieurs parties, a été source de débat. Comment associer la durabilité aux différents enseignements? Aucune réponse précise ne peut encore être donnée à l'heure actuelle mais une chose est sûre: le changement est en marche.

## Jeunes et engagés

« Cette rencontre souligne le fait que vous placez la durabilité au centre de vos priorités et je m'en réjouis », a assuré la conseillère d'État Cesla Amarelle, présente ce jour-là, aux organisateurs de la soirée. Comme il a été possible de le constater ces derniers mois, nombreux sont les étudiants qui s'engagent en faveur du climat. Ce soir-là, certains d'entre eux étaient à la HEP afin de parler de leur combat mais aussi des difficultés rencontrées dans celui-ci. « Le rôle de l'école n'est plus de former des travailleurs mais des esprits critiques », déclare l'un d'entre eux. L'heure est à l'action. Les centres de formation doivent adapter leurs enseignements à une époque délicate afin d'amener les jeunes générations vers une approche plus respectueuse de l'environnement et ce, peu importe le choix du métier. Mais malgré cela, l'engagement reste compliqué. « C'est pénible de devoir se battre en parallèle de ses études pour quelque chose qui nous semble normal », déclare un autre étudiant avant d'ajouter « on se sent abandonnés par les institutions ».

La conseillère d'État, Cesla Amarelle, applaudissant les étudiants qui luttent pour le climat.



Aurore Mesot

## Des centres de formation en action

Un sentiment auquel souhaitent pallier les universités et hautes



Les recteurs et directeurs des hautes écoles du canton de Vaud en « table ronde » lors de la conférence centrée sur la durabilité.

écoles présentes ce soir-là. Afin de répondre à une demande toujours plus importante de la part des étudiants, les différents responsables ont pris la parole pour communiquer leurs engagements, stratégies mais aussi les défis auxquels ils sont confrontés face au sujet du changement climatique. Pour Thierry Dias, il est important de relever que la HEP est en pleine élaboration d'un plan d'action et qu'elle « travaille rapidement afin de répondre à une demande toujours plus importante ». L'objectif serait d'intégrer la durabilité dans la gestion de l'institution. Un processus d'autant plus délicat que, comme le souligne Geneviève Le Fort vice-rectrice de la HES-SO « le rôle et la sphère de chacun doit être respecté dans ce processus pour être en phase avec la durabilité ». Il est donc important de procéder par étapes selon Thierry Dias.

### Quelques actions concrètes

Le processus est déjà lancé à certaines échelles. C'est le cas à l'EPFL et à l'UNIL avec la ferme de Bassenges, un espace agricole qui permet d'allier écologie et enseignement. D'autres actions se déroulent dans les cuisines des établissements lausannois. En effet, plusieurs institutions ont adopté des menus végétariens dans leurs lieux de restauration. À la HEP, une journée végétarienne a été instaurée durant la semaine de la durabilité et le recteur annonce qu'il serait intéressant de proposer celle-ci à raison d'un jour par semaine tout au long de l'année. L'idée sera-t-elle bien reçue ? Rien n'est moins sûr. Mais les choses doivent changer et comme le dit Cesla Amarelle : « les hautes écoles ont un rôle à jouer dans cette transition vers la durabilité ».

VALENTINE CORTHAY



# Les besoins en formation documentaire des étudiants de la HEP Vaud

**La bibliothèque cantonale universitaire de Lausanne a réalisé en automne 2019 une étude sous forme de questionnaire en ligne. L'objectif: cerner au mieux les besoins en formation documentaire des étudiants de la HEP Vaud.**

À l'automne 2019, un questionnaire en ligne a été transmis à l'ensemble des étudiants de la HEP Vaud dans le but de mieux cerner leurs besoins en formation documentaire. Grâce aux 197 questionnaires retournés, nous pouvons esquisser quelques pistes pour améliorer nos prestations.



Parmi ces quelque 200 personnes :

- 66 % suivent un Bachelor en enseignement primaire
- 12,7 % un Master en enseignement spécialisé
- 12,7 % un Master en secondaire I
- 6,6 % un Master en secondaire II
- 2 % une formation postgrade ou PCEO

Les répondants viennent à la bibliothèque avant tout pour travailler au calme, consulter et emprunter des documents, et 11 % pour demander de l'aide aux bibliothécaires.

21 % des répondants ont déjà bénéficié d'une formation documentaire avant d'entamer leur cursus à la HEP. Les thématiques étudiées sont la recherche dans un catalogue de bibliothèque ainsi que dans les bases de données, ou encore une visite de la bibliothèque.

Depuis leur entrée à la HEP, 89 % des étudiants disent ne jamais avoir suivi de formation documentaire pour les raisons suivantes : 40 % n'ont pas connaissance des formations proposées par la bibliothèque, 28 % manquent de temps, 25 % ne ressentent pas de besoin en formation documentaire, 7 % ne se sentent pas concernés par le contenu des formations proposées.

Il ressort clairement que la bibliothèque doit améliorer sa communication autour des formations proposées. Au niveau des horaires, pour les formations qui ne sont pas intégrées dans un cours, la période entre 12 h 30 et 13 h 30 semble être la plus adaptée.

Seuls 11 % des répondants ont déjà suivi une formation documentaire à la HEP :

- Introduction à la recherche documentaire dans le cadre du séminaire de préparation au mémoire professionnel BP (obligatoire) (47 %)
- Recherche de base dans le catalogue Renouvaud (facultatif) (22 %)
- Visite des locaux et la présentation des services (facultatif) (19 %)
- Zotero (facultatif) (12 %)

De manière générale, les étudiants sont prêts à consacrer entre 15 et 45 minutes pour une formation.

Une telle durée n'est pas adaptée à toutes les formations car davantage de temps est souvent nécessaire pour exposer la théorie et la pratique ainsi que pour répondre aux questions. Le service de référence de la bibliothèque, tous les jours entre 12 h 30 et 14 h 30, est également à même de répondre à des besoins de formations courtes, spontanément ou sur rendez-vous.

### Quelles formations développer ?

Trois tendances ressortent nettement : élaborer une méthodologie de recherche efficace (24 %), éviter le plagiat (22 %) ainsi qu'apprendre

La bibliothèque, un lieu de choix pour travailler au calme.

« Depuis leur entrée à la HEP, 89 % des étudiants disent ne jamais avoir suivi de formation documentaire. »



Le saviez-vous? Plusieurs formations sont proposées par la bibliothèque de la HEP Vaud.

à utiliser Zotero (21 %). Concernant la méthodologie de recherche, seuls les étudiants BP bénéficient actuellement d'une formation à la recherche documentaire, dans le cadre du séminaire BP43MEP. Ce cours pourrait être introduit pour d'autres filières à la demande des formateurs. Par ailleurs, un nouveau cours sur le plagiat sera proposé en 2020. Enfin, les ateliers Zotero ayant connu un grand succès à l'automne 2019, ils seront régulièrement reconduits et proposés à tous les publics.

### Des résultats positifs

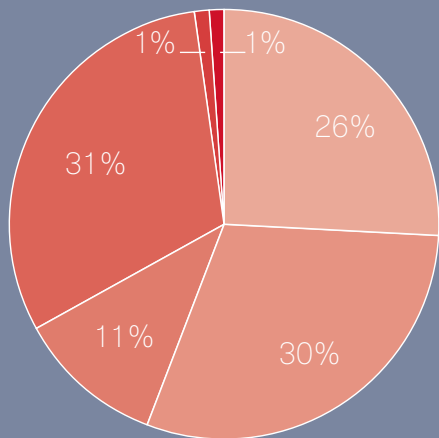
Les résultats du questionnaire montrent que l'offre actuelle en matière de formation documentaire semble adaptée, du moins pour ceux qui ont

répondu, tant au niveau des contenus que du format et de l'horaire.

La bibliothèque souhaite également fournir davantage de documentation liée aux formations, tels que des aide-mémoire. Dans cette optique, un guide Zotero présentant les principales fonctionnalités du logiciel est en préparation.

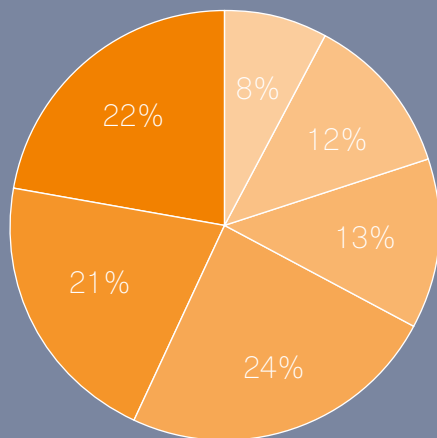
Nous en profitons pour remercier les étudiants qui ont participé à cette enquête. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et besoins en tout temps. Si vous souhaitez prendre connaissance de l'intégralité des résultats de l'enquête, contactez-nous par mail à [info-hepvd@bcu.unil.ch](mailto:info-hepvd@bcu.unil.ch).

CLAUDE BORGEAUD, FANNY VUADENS



## But des visites en bibliothèque

- ▶ Consulter des documents
- ▶ Emprunter des documents
- ▶ Demander de l'aide aux bibliothécaires pour vos recherches
- ▶ Travail au calme
- ▶ Visiter les lieux
- ▶ Découvrir la collection



## Thématiques ayant un intérêt auprès des étudiants HEP

- ▶ Découvrir les locaux et les services
- ▶ Recherches de base dans Renouvaud
- ▶ Recherches dans les bases de données
- ▶ Élaborer une méthodologie de recherche efficace
- ▶ Zotero
- ▶ Éviter le plagiat en citant correctement les sources

# CLIC : le meilleur des réseaux sociaux de la HEP Vaud

**Dans la rubrique « Clic », nous partageons avec vous les moments forts de la HEP Vaud sur les réseaux sociaux. Au menu de ce numéro, une belle solidarité de la communauté sur Instagram, le témoignage d'un enseignant vaudois à propos du confinement sur Facebook, et le lancement officiel de « Trait d'Union HEP Vaud ».**

Avec « Trait d'Union HEP Vaud », nous valorisons vos compétences

**Trait d'union HEP Vaud**  
Découvrez les recherches scientifiques, témoignages et événements à la HEP Vaud.

RECHERCHE SCIENTIFIQUE · FORMATION · ÉVÉNEMENTS · TÉMOIGNAGES

À la Une

**Les défis de la continuité pédagogique : des conseils et des outils**  
La continuité pédagogique constitue un véritable défi pour les enseignants, élèves et parents. Caroline Duret, chargée d'enseignement HEP...

Equipe HEP Vaud  
Apr 7 · 2 min read

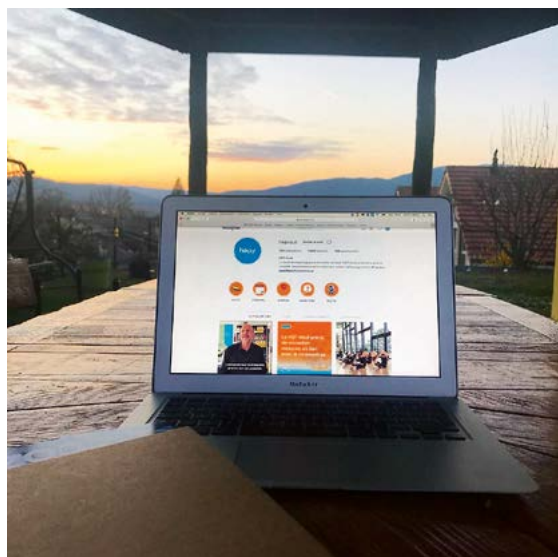
Formation

**Gérer l'enseignement à distance à l'école obligatoire de manière pragmatique et...**

**10 idées d'activités pédagogiques courtes à distance**

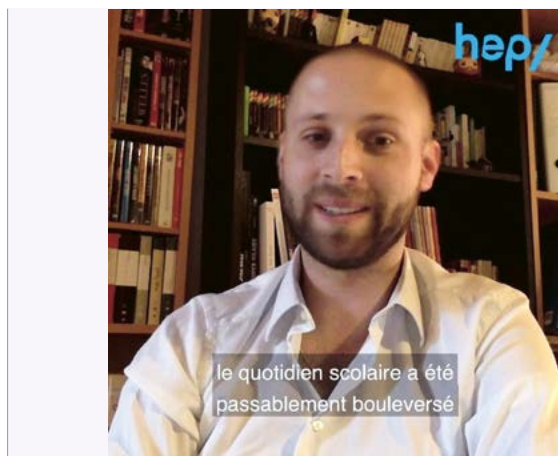
**La validation mutuelle des compétences, entre enseignement mutuel et...**

Nous avons lancé un profil sur la plateforme social « Medium », considérée comme le YouTube des contenus écrits. Intitulé « Trait d'Union HEP Vaud », ce profil a pour but de promouvoir les compétences et articles scientifiques de notre institution. N'hésitez pas à nous soumettre vos propositions sur [communication@hepl.ch](mailto:communication@hepl.ch).



## Nos plus belles images Instagram

Lors du confinement, nous avons lancé un projet sur Instagram où chacun des membres de la communauté HEP Vaud pouvait partager son poste en télétravail via une image et le hashtag #hepvaudensemble. Merci à toutes et tous d'y avoir participé!



## La vidéo Facebook qui nous a marqués

Merci à Yannick Maury, enseignant vaudois à Morges, pour son témoignage qui donne de la force et des idées d'enseignements pendant ce confinement lié à la Covid-19.

Suivez-nous sur tous nos réseaux:  
@hepvaud





# L'école à la maison

C'est avec beaucoup de légèreté que **Lucie Lachmann**, 35 ans, décrit son quotidien de femme, de maman, de copine, dans une page dédiée et intitulée « L'atelier de mes humeurs » sur Facebook et @latelierdemeshumeurs sur Instagram.

## Mail de la maîtresse :

- Apprendre le verbe "Confiner" à tous les temps
- Faire les 18 feuilles de maths...
- Apprendre la poésie
- Connaître la comptine par ♥
- Fabriquer un bateau pirate
- Nager avec les dauphins
- Réaliser une licorne en papier et voler avec
- ...

